

Conseil œcuménique des Églises  
Colloque théologique sur l'économie de la vie  
27-30 octobre 2014, Chennai (Inde)

## **L'économie de la vie**

### **Invitation à la réflexion théologique et à l'action**

*L'invitation lancée par la 10<sup>e</sup> Assemblée du COE à un pèlerinage de justice et de paix est, pour les Églises membres du COE et ses partenaires œcuméniques, un point de départ pour des activités à de nombreux niveaux différents.<sup>1</sup> La déclaration de Bogor: L'économie de la vie, la justice et la paix pour toutes et tous – Appel à l'action, présenté à la 10<sup>e</sup> Assemblée du COE à Busan en 2013, constitue une synthèse des conclusions d'un processus lancé par la précédente Assemblée du COE (Porto Alegre, 2006) et qui s'est étalé sur plusieurs années, portant sur les injustices économiques et écologiques.<sup>2</sup> L'économie de la vie, la justice et la paix pour toutes et tous – Appel à l'action est un appel urgent adressé aux Églises, leur demandant de réagir face aux préoccupations des communautés du monde qui sont confrontées à des crises financières et économiques sans précédent et aux menaces que sont le changement climatique et la dévastation écologique généralisée. Là où il semble ne plus y avoir d'espoir, nous qui avons la foi, nous sommes appelés à susciter l'espérance. Dans le prolongement de ces appels, le COE a organisé le Colloque théologique sur l'économie de la vie, qui s'est tenu à Chennai (Inde) du 27 au 30 octobre 2014. Les conclusions de ce colloque exposent la vision de l'économie de la vie.*

*Dans ce document, le COE s'adresse aux Églises, aux communautés ecclésiales, aux organisations œcuméniques, aux facultés de théologie, aux séminaires et à ses partenaires du monde entier pour les inviter à une réflexion théologique et une action plus intensives sur l'économie de la vie. Il est souhaitable que cet engagement comprenne, notamment, des réflexions au sein des communautés ecclésiales, des travaux avec des partenaires et un dialogue interreligieux ciblé.*

---

1 Conseil œcuménique des Églises (2013) Message de la 10<sup>e</sup> Assemblée: *Rejoignez le pèlerinage de justice et de paix* (<http://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/assembly/2013-busan/adopted-documents-statements/message-of-the-wcc-10th-assembly>)

2 COE (2012): *L'économie de la vie, la justice et la paix pour toutes et tous – Appel à l'action* ([http://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/programmes/public-witness-addressing-power-affirming-peace/poverty-wealth-and-ecology/agape-call-for-action-2012/agape-call-for-action-2012?set\\_language=fr](http://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/programmes/public-witness-addressing-power-affirming-peace/poverty-wealth-and-ecology/agape-call-for-action-2012/agape-call-for-action-2012?set_language=fr))

## L'économie de la vie en tant qu'expression de la koinonia

L'économie de la vie incarne la vision divine de la koinonia<sup>3</sup>, dans laquelle des communautés saines prospèrent en paix et en harmonie les unes avec les autres et avec la création de Dieu (cf. Actes 2,42-47). C'est un lieu où tous les individus disposent d'un endroit digne, propre et sûr où vivre et mourir au sein de leur famille et parmi leurs amis qui vivent avec eux et partagent leur vie; où le travail est respecté et où les salaires sont équitables et justes; où la justice est faite, où la miséricorde est recherchée et où tout le monde marche humblement avec Dieu (cf. Michée 6,8); et où tout ce qui existe sur la Terre – depuis les microbes jusqu'aux baleines à bosse, les plantes, les mers, les lacs, les cours d'eau et les cieux, les profondeurs de la Terre et les eaux cachées – vit dans l'intégrité voulue par Dieu. En fait, chacune et chacun de nous participons à un réseau de relations qui met en lien un papillon en Chine avec toute l'atmosphère de la Terre, avec tous ses océans, montagnes, champs et cours d'eau, avec ses déserts et ses anacondas, et avec les profondeurs mystérieuses de son corps physique – roches, lave et eau, magma, métaux et minéraux précieux. En Christ, nous sommes liés à l'ensemble de la réalité créée au sein de laquelle nous vivons et dont nous dépendons physiquement pour survivre.

Dans le monde actuel, nous ne reconnaissons pas la koinonia de Dieu. La libéralisation et la déréglementation des marchés au cours de ces trois dernières décennies – participant des processus radicaux de la mondialisation néo-libérale – ont permis l'édification d'un système qui promeut la consommation insatiable des ressources naturelles et humaines et donc des déséquilibres économiques, sociaux et écologiques croissants. Aujourd'hui, la moitié de la richesse du monde est détenue par seulement 67 personnes. Les traditions religieuses du monde nous ont prévenus depuis longtemps contre la cupidité qui mène à ce délabrement total de la vision divine. Considérant la pauvreté, la souffrance, l'oppression, l'exploitation économique et les abus de pouvoir qui accablent la vie de la majorité des habitants du monde, ainsi que la torture et la mort progressive de la Terre et de toutes les personnes qui y habitent, Dieu pleure avec nous, dans notre douleur et notre vulnérabilité.

En même temps, nous voyons Dieu dans la vie et la résilience des personnes qui contestent les pouvoirs de mort et d'oppression. Nous constatons l'existence de nombreuses initiatives par lesquelles les Églises collaborent avec des communautés laïques ou d'inspiration religieuse pour le bien-être de leur prochain. Nous entendons Dieu qui nous appelle à vivre concrètement notre foi en unissant nos forces pour créer l'économie de la vie pour la Terre et tout ce qui y habite, pour la justice et pour la paix, pour la koinonia. En affermissant notre volonté de substituer cette

---

3 Fondamentalement, le terme grec *koinonia* (κοινωνία) signifie communauté, communion, participation commune et partage.

économie de la vie aux forces et structures économiques dominantes, il nous faut prendre acte des luttes les uns des autres et nous inviter mutuellement à l'action concrète.

L'économie de la vie est une culture de justice compatissante dans laquelle ceux et celles d'entre nous qui appartiennent aux couches les plus riches de la société traduisent concrètement leur foi sous forme de solidarité: transformer les privilèges, désinvestir des entreprises négatrices de la vie, vivre plus simplement, soutenir les mouvements du peuple et des travailleurs et y participer, adopter des pratiques de commerce équitable, soutenir les économies alternatives locales et l'agriculture d'inspiration communautaire, contester la fabrication et le commerce d'armes de destruction massive et contester de toutes les manières possibles nos gouvernements ainsi que les organisations financières et économiques globales.

Depuis sept ans, les processus *Une autre mondialisation au service des êtres humains et de la terre* (AGAPE) et *Pauvreté, richesse et écologie* (PRE) lancés par le COE étudient les relations entre les structures économiques capitalistes néo-libérales dominantes et la création simultanée, qui en est une résultante, d'une énorme richesse pour une minuscule minorité pendant que des milliards de gens souffrent d'une pauvreté terrible et croissante et que sont détruites la Terre et ses ressources. Face à cela, la 10<sup>e</sup> Assemblée du COE, qui s'est tenue à Busan en 2013, a appelé à un *pèlerinage de justice et de paix*.

Le présent document, élaboré en 2014 par un groupe international de représentants et représentantes d'Églises, de compagnons de route appartenant aux traditions bouddhiste, musulmane et hindoue ainsi que d'organisations de résistance populaire, répond à cet appel en adressant aux Églises, aux assemblées de fidèles, aux communautés de résistance, aux mouvements populaires, aux organisations de la société civile, aux établissements d'enseignement de la théologie, aux séminaires et à nos frères et sœurs d'autres traditions religieuses, une *Invitation à la réflexion théologique et à l'action sur l'économie de la vie*.

### **Justice et paix de Dieu**

La justice de Dieu est au cœur de l'économie de la vie, laquelle se mesure à l'aune de la qualité de la vie des personnes qui vivent à la périphérie (cf. Matthieu 10,42). L'économie de la vie élargit le cercle de l'inclusion pour accueillir toutes les personnes qui ont été rejetées en marge de la société par des économies fondées sur le profit et la concurrence. C'est une économie de coopération et de collaboration, de sollicitude pour le prochain, qui met en avant les valeurs de la solidarité, de l'interdépendance mutuelle et des relations. Elle est ancrée dans la société et l'écologie et elle garantit que toutes les personnes et créatures vivent dans la dignité. Elle se nourrit d'éthique et d'esthétique. La paix est son fruit.

L'économie de la vie se soucie de la terre et de la mer, de toute la Terre habitée, laquelle possède une intégrité donnée par Dieu. Elle est contre la marchandisation de tous les aspects de la nature, notamment l'eau, l'air, les forêts et d'autres biens communs. La richesse de la création n'est pas un trésor à piller: c'est plutôt un don divin qui doit servir à exalter la vie au travers d'un partage mutuel. L'économie de la vie se trouve là où toute la création glorifie Dieu, le Créateur, Rédempteur et Vivificateur, afin que toutes et tous puissent avoir la vie en abondance (cf. Jean 10,10). Dans ce sens, c'est l'avant-goût du Royaume de Dieu, où nous célébrons la vie au cœur de «l'impossibilité de la vie», par notre volonté de parvenir à une restructuration radicale de l'ordre économique dominant.

Comme nous le constatons en bien des lieux de notre planète, l'expansion économique et une macro-économie améliorée n'entraînent pas automatiquement une amélioration de la vie des gens. Dans ce sens, l'économie de la vie ne se réduit pas à une augmentation du produit national brut: elle se fonde plutôt sur une consommation responsable, une juste distribution, une production durable et des investissements pour le bien commun. Dieu nous invite à profiter de l'abondance de la nature, mais pas aux dépens des gens, d'autres êtres vivants ni de la Terre elle-même. Dans le désert, les Israélites ont appris que «l'économie de la manne» requiert que nous ne prenions que ce dont nous avons besoin pour la journée (cf. Exode 16,13-30). «L'économie de la manne», du «suffisamment», nous enseigne à limiter notre consommation parce que tout ce que nous accumulons finira par s'évaporer et se gâter, quels que soient nos efforts pour tenter de le préserver.

### **La solidarité: Une expérience baptismale**

L'économie de la vie se fonde sur de justes relations entre les personnes, en reconnaissant leurs vulnérabilités communes et en accompagnant les luttes des gens dans différentes parties du monde. C'est une économie relationnelle. L'économie de la vie nous appelle à dépasser les généralisations abstraites, éloignées de la vie quotidienne, pour nous consacrer à des engagements concrets, aux niveaux local, national, régional et global. Nous sommes appelés à des relations de solidarité qui témoignent de la justice et de la transformation sociale – pas à des «projets de mission» charitables. Nous devons oser mourir à nos privilèges économiques personnels pour ne pas nous contenter de percevoir mais pour agir en solidarité avec les gens qui luttent dans nos communautés, nos pays et dans le monde qui gémit.

Les différentes notions chrétiennes attachées au baptême reflètent une telle «mort». Dans son Épître aux Romains, saint Paul dit que le baptême, c'est être «ensevelis avec Christ et ressusciter à une vie nouvelle» (Romains 6,4). Pour nous, cette mort signifie que nous devons renoncer au privilège économique, et cette résurrection signifie que nous devons nous détourner (métanoïa) d'une vie vouée au consumérisme et à l'accumulation pour vivre une vie de détachement. Tout au long des siècles, les traditions religieuses ont accordé beaucoup de valeur au renoncement et au

détachement, ainsi que le démontre le mode de vie de la plupart des fondateurs et dirigeants religieux, des saints et des gourous.

Dans l'économie de la vie, nous sommes associés à tous les êtres humains, à tous les êtres participant à la création de Dieu, y compris la Terre elle-même, dans une profonde solidarité. Une profonde solidarité est une partie essentielle de notre expérience baptismale. Pour celles et ceux d'entre nous qui vivons dans des lieux de pouvoir et de privilège – de par notre classe, notre sexe, notre race, notre caste, etc. –, c'est une expression spirituelle et politique par laquelle nous nous immergeons dans des communautés qui luttent pour la vie au cœur de «l'impossibilité de la vie» et qui ensuite agissons ensemble avec – et pas seulement pour – nos frères et sœurs. C'est un acte décisif par lequel, publiquement, nous dénonçons et rejetons la seigneurie de tous les pouvoirs impériaux sur notre vie et, publiquement, nous déclarons que seul Jésus Christ est Seigneur de notre vie, et non pas le simulacre doré du marché. Nous manifestons ce témoignage en vivant dans un esprit de repentance, de réparation et de solidarité. Plus que des changements de mode de vie informés par le service des autres et que la charité inspirée par la philanthropie, notre confession baptismale que Christ est Seigneur implique nécessairement la volonté de nous associer au pèlerinage vers l'économie de la vie voulue par Dieu pour tous les êtres vivant sur cette planète, et pour la Terre elle-même.

### **Puissance transformatrice**

Dans l'économie de la vie, le pouvoir est partagé: c'est un système de contrôles et d'équilibres, et toutes les personnes – à quelque classe, sexe, race, orientation sexuelle, identité autochtone et religion qu'elles appartiennent – ont leur mot à dire et participent aux prises de décisions à tous les niveaux. La prise des décisions et la détermination des politiques en matière économique doivent authentiquement «englober celles et ceux qui souffrent le plus de la marginalisation induite par les systèmes», parce que «rien de ce qui a été décidé sans eux ne saurait leur être imposé»<sup>4</sup>.

Lors de sa glorieuse ascension, notre Seigneur Jésus Christ a promis à ses disciples qu'ils recevraient une puissance (cf. Actes, 1,8). La puissance transformatrice est la promesse divine que nous pouvons sans crainte vivre et parler comme une base de personnes puissantes, à édifier, appelées à contester et subvertir l'hégémonie destructrice des économies de mort. Même si cela

---

4 COE (2012): *L'économie de la vie, la justice et la paix pour toutes et tous – Appel à l'action* ([http://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/programmes/public-witness-addressing-power-affirming-peace/poverty-wealth-and-ecology/agape-call-for-action-2012/agape-call-for-action-2012?set\\_language=fr](http://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/programmes/public-witness-addressing-power-affirming-peace/poverty-wealth-and-ecology/agape-call-for-action-2012/agape-call-for-action-2012?set_language=fr))

implique des risques ou un coût, nous, les chrétiennes et les chrétiens, nous devons prendre publiquement et courageusement position et, là où il y a abus de pouvoir, élever ensemble la voix en exigeant des autorités et institutions publiques qu'elles s'engagent à assurer la justice et la paix dans la société et en appelant vigoureusement les sociétés et entreprises à faire preuve de sollicitude pour les gens et la création.

### **Ce que la périphérie peut nous apprendre**

Lorsque nous édifions l'économie de la vie, il nous faut, en profondeur, tirer des enseignements des perspectives, expériences et spiritualités des personnes qui vivent en marge, à la périphérie de la société, et à qui Jésus Christ s'est identifié (cf. Matthieu 25,40): les pauvres, les femmes, les populations autochtones, les adivasis<sup>5</sup>, les migrants, les gens de couleur, les victimes et réfugiés de guerre, les dalits<sup>6</sup> et d'autres. Ce sont ces communautés qui, par la force des choses, supportent le plus grand poids des crises économiques et écologiques conjointes, du fait de leur expérience de la subalternité<sup>7</sup>, ce qui nous oblige à associer en permanence nos luttes pour la justice économique et écologique aux luttes contre le patriarcat, le sexisme, le racisme, le castisme et le militarisme. Quelle définition et quelle forme les gens de la périphérie donnent-ils à l'économie de la vie?

Les femmes, les communautés adivasis, tribales, dalits et d'autres communautés marginalisées reconnaissent que l'économie de la vie est un lieu où créer, alimenter et maintenir la vie; où élever des enfants en leur apprenant à devenir des prophètes et des avocats des droits humains qui défendront leurs communautés; où favoriser la résistance, la solidarité et l'interdépendance dans les perspectives et dans la pratique. C'est là où est dévoilée et dénoncée la relation symbiotique entre patriarcat, racisme et capitalisme. L'économie de la vie est éclairée par les théologies noires de la libération qui ont déconstruit la position centrale et la suprématie raciale de l'Occident, habilitant les gens de couleur à employer leur pouvoir politique et collectif pour tenter de transformer la société.

Leur vision de l'économie de la vie exclut les dualismes qui disjoignent le corps de l'esprit, la conviction de l'action, les êtres humains de la nature, l'économie de l'écologie, le masculin du féminin, et qui perpétuent les hiérarchies d'oppression et de domination. Enracinée dans la justice et l'égalitarisme, l'économie de la vie affirme le rôle indispensable que jouent les femmes dans la

---

5 Le terme *adivasis* (en hindi: «premiers habitants») s'applique aux tribus ethniques et autochtones de l'Inde.

6 Autrefois appelés «intouchables» dans la société hindoue.

7 Le terme «subalternité» s'applique à la condition de subordination imposée par la colonisation ou d'autres formes de dominance économique, sociale, raciale, linguistique et/ou culturelle (<https://www.dukeupress.edu/Subalternity-and-Representation/index-viewby=title.html>)

lutte pour la transformation, là où des générations de femmes – grand-mères, mères, épouses, sœurs, tantes et filles – sont appréciées non pas seulement comme des corps mais comme des êtres sacrés; où on se souvient des prêtresses d’antan – les mudangs en Corée, les babaylans aux Philippines, les ranis dans les tribus nagas de l’Inde; où on soutient et exalte les mouvements féminins. L’économie de la vie dénonce la féminisation du travail et la chosification du corps féminin.

Une économie de la vie holistique rejette l’homogénéisation qui nie les différences d’identité, d’ethnicité, de culture, de tradition, des valeurs, de l’histoire et des systèmes de gouvernance et d’économie. Au contraire, elle préserve et célèbre des économies et modes de vie pratiqués par les communautés marginalisées. Ces modes de vie sont fondés sur les besoins plutôt que sur la cupidité, et ils respectent l’intégrité de tous les êtres vivants, lesquels sont considérés comme d’égale importance. Ils s’enracinent dans la conception que nous appartenons à la terre et non que la terre nous appartient, que nous faisons toutes et tous partie d’un unique et merveilleux réseau organique de vie (principe que l’on retrouve dans de nombreuses communautés sous les noms d’*ubuntu* et *ujamaa* en Afrique, de *sansaeng* en Corée, de *buen vivir* et de *sumak kawsay* en Amérique du Sud).

Fonctionnant depuis des siècles à l’écart du marché colonial et néo-libéral, ces économies sont souvent qualifiées d’«économies de subsistance». Pourtant, ces économies trouvent leur intégrité et leur plénitude dans une vie simple, elles favorisent l’hétérogénéité et la biodiversité, et elles refusent tant la marchandisation de la vie que le marché d’entreprise axé sur le profit et la concurrence. Dans ce sens, le concept quichua autochtone de *sumak kawsay* «donne comme objectifs la satisfaction des besoins, la réalisation d’une qualité de vie et de mort dans la dignité – aimer et être aimé –, la saine prospérité de toutes les personnes dans la paix et l’harmonie avec la nature, la prolongation illimitée des cultures, du temps libre pour la contemplation et l’émancipation ainsi que l’expansion et le développement des libertés, des atouts, des capacités et des potentiels»<sup>8</sup>.

La spiritualité de l’économie de la vie se retrouve concrètement dans les pratiques de communautés marginalisées qui rejettent les spiritualités métaphysiques<sup>9</sup> institutionnalisées dominantes et qui contestent les affirmations dogmatiques. L’économie de la vie affirme l’importance des relations sociales dans la production et la reproduction ainsi que la dynamique de la «spiritualité du travail», à savoir: donner naissance à des enfants, nourrir les enfants et les

---

8 Ramirez, Rene: *Ecuador’s National Buen Vivir Plan*, cité in Irene, Leon (2010): *Re-significaciones, cambios sociales y alternativas civilizatorias*, America Latina en Movimiento n° 457, Alai, Quito, juillet 2010.

9 La métaphysique est l’étude et la philosophie de l’existence et de la nature de l’existence – une théorie de la réalité au-delà du physique.

personnes âgées, travailler la terre, élever des animaux, entretenir la relation symbiotique dans la nature, etc.

Les gens qui vivent dans la pauvreté, les femmes, les populations autochtone, les Premières nations de l'île de la Grande Tortue (ancien nom de l'Amérique du Nord), les adivasis, les personnes migrantes, les gens de couleur, les dalits et d'autres nous offrent une sagesse et une connaissance qui transparaissent dans leurs récits et traditions et dans des modes de vie qui rendent possible l'imagination créatrice et l'action audacieuse vers une économie de la vie. «Il nous faut écouter attentivement les voix qui viennent de la périphérie pour percevoir ce qui affirme la vie et ce qui détruit la vie»<sup>10</sup>, et redoubler d'efforts pour accompagner et soutenir leurs luttes pour la vie.

### **Travailler avec les communautés d'inspiration religieuse à l'échelle du monde**

Nous rappelons les économies qui affirment la vie évoquées dans les traditions religieuses mondiales et dans d'autres sources de l'histoire des peuples: on y trouve en abondance des récits qui rappellent la coutume qu'avaient les premiers chrétiens de partager pour le bien commun (cf. Actes 2,44-46 et 4,32-35) et qui peuvent inspirer les adeptes de ces religions à pratiquer ce genre d'action participative.

Tout au long des siècles, les traditions religieuses ont prévenu leurs adeptes contre la souillure de la cupidité et de l'attachement qui mène à l'accumulation et les ont appelés à vivre une vie de renoncement et de détachement qui favorise la redistribution. Économiquement parlant, le renoncement et le détachement, cela signifie redistribuer les excédents et les bénéfices pour les mettre au service du bien commun de façon à ce qu'ils puissent être réinvestis dans des activités économiques qui alimentent et renforcent le bien-être matériel et spirituel de la communauté (par exemple des systèmes de justes compensations et salaires, des systèmes de soins et de soutien pour les personnes âgées et malades et des projet d'énergie renouvelable gérés par la communauté). Théologiquement et ontologiquement<sup>11</sup>, le renoncement, cela signifie être détaché du matériel – c'est-à-dire du relatif et de l'irréel – parce qu'il est transitoire, et ne s'attacher qu'à l'Absolu et au Réel.

La culture économique dominante approuve et même estime la cupidité en tant que motivation

---

10 COE (2012): *Ensemble vers la vie: mission et évangélisation dans des contextes en évolution* ([http://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/commissions/mission-and-evangelism/together-towards-life-mission-and-evangelism-in-changing-landscapes?set\\_language=fr](http://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/commissions/mission-and-evangelism/together-towards-life-mission-and-evangelism-in-changing-landscapes?set_language=fr)).

11 En philosophie, l'ontologie consiste à formuler la nature et la structure du monde.



première, qui va même jusqu'à corrompre certaines de nos institutions religieuses. Néanmoins, toutes les grandes religions du monde considèrent la cupidité comme le problème spirituel premier<sup>12</sup> et affirment comme principes fondamentaux le renoncement et le détachement. On atteint l'objectif bouddhique du Bien-Être par une sagesse née du détachement. Dans l'hindouisme, les modes premiers de l'être (étudiant, personne au foyer, habitant des forêts ou ascétique errant) incorporent la nécessité du renoncement dans les saisons de la vie de l'individu. Dans l'islam, la primauté de la communauté exige de ses adeptes de pratiquer le détachement et le renoncement à toute forme d'oppression, d'injustice et d'exploitation du prochain lorsque nous gagnons notre vie.

Ces éléments – communs aux religions – d'analyses et de pratiques à propos de l'économie de la vie offrent aux chrétiennes et aux chrétiens de réelles possibilités de collaboration avec les communautés laïques ou d'inspiration religieuse du monde entier en vue de démanteler les structures d'accumulation effrénée et de rendre possibles des économies rentables et durables.

### **Vivre en pratique l'économie de vie, de justice et de paix:**

#### **Lorsque la koinonia et notre confession baptismale se rencontrent**

Le pèlerinage de justice et de paix auquel appelle le COE est un cheminement qui nous invite à aller vers les temps et les lieux où nous pouvons nous rencontrer en solidarité entre nous en vue de lutter pour la libération, d'apprendre les uns des autres et aux autres sur la manière dont nous connaissons Dieu dans nos vies et nos communautés, et de discerner comment vivre ensemble plus simplement comme disciples du Christ qui avons dénoncé les «seigneurs» du monde et sommes appelés à vivre bien (*buen vivir*) au lieu de vivre mieux.

#### **1. Koinonia: Respect de l'autre**

Des étincelles de koinonia sont présentes dans notre vie en communauté, dans notre rire et lorsque nous nous rapprochons pour, ensemble, garder vivantes la dignité et l'espérance. Toute

---

12 Lors de sa réunion à Matanzas en 2009, le Groupe de référence pour le dialogue et les relations interreligieuses (GRDR), de la Commission des Églises pour les affaires internationales, a déclaré que la cupidité était une violence. En 2011, un colloque entre chrétiens et bouddhistes sur la cupidité structurelle, organisé à Chiang Mai sous les auspices conjoints du COE et de la Fédération luthérienne mondiale, a déclaré que la cupidité était le problème spirituel le plus tenace de notre temps. Dans le même sens, le rapport du Groupe d'étude du COE sur le «seuil de cupidité» (*The Greed Line: Report and Studies*, à paraître) affirme également que la cupidité est fermement dénoncée dans toutes les religions.

théologie a sa source dans notre expérience de vie et notre communauté (théologie contextuelle). Il y a pouvoir à discuter ensemble de la manière dont Dieu est à l'œuvre parmi nous pour créer de nouvelles formes de solidarité humaine et pour découvrir les frontières de la manière dont nous sommes appelés à vivre concrètement notre vie en Christ et notre foi en actes.

*Invitation aux assemblées de fidèles:*

Quel est le contexte dans lequel vit votre paroisse? Où, dans notre communauté, rencontrons-nous la violence, l'oppression, la souffrance et l'exclusion qui nous empêchent d'incarner la koinonia? Sommes-nous oppresseurs ou opprimés, ou les deux? Que dit Dieu à notre communauté sur la façon dont nous abordons ces problèmes? Qu'exigent de nous nos vœux de baptême? Qu'est-ce que Dieu nous appelle à faire, en tant que disciples de Jésus, dans ces situations? Comment le faisons-nous aujourd'hui et qu'est-ce qui y fait obstacle?

## 2. Solidarité et interdépendance de la communauté de la Terre

La communauté de Dieu, la koinonia, inclut l'ensemble de la création de Dieu, les créatures humaines et non humaines. Écouter les récits, les théologies et les témoignages des autres – la communauté de la Terre, nos voisins de différentes religions, nos Églises partenaires du monde entier – est indispensable pour nous connaître nous-mêmes en communauté et pour comprendre notre interdépendance en tant que communauté humaine et écologique. La koinonia exige que nous rendions des comptes à Dieu et les uns aux autres.

*Invitation aux assemblées de fidèles:*

Qui est notre prochain, proche et lointain? Le connaissons-nous? De quelles manières lui parlons-nous ou pouvons-nous lui parler pour apprendre quelque chose avec lui et de lui? Quels sont nos préjugés, et qui n'écoutons-nous pas? Comment collaborons-nous, sur des problèmes de communauté, avec d'autres Églises, communautés de foi, mouvements populaires et organisations de travailleurs, et que pouvons-nous apprendre par ce moyen? Avec qui sommes-nous unis en Christ? Comment élargissons-nous les frontières qui définissent qui est notre prochain? Comment construisons-nous une communauté avec les autres et qu'est-ce qui y fait obstacle?

## 3. Respecter la création et en prendre soin

La koinonia exige que nous accordions notre attention et notre sollicitude non seulement aux êtres humains qui nous entourent mais aussi à l'ensemble de la communauté de la Terre. Elle

exige aussi que nous respections la nature, laquelle est un don sacré de Dieu, que nous avons vocation non pas de détruire ni d'exploiter mais de défendre, d'entretenir et de guérir. La sollicitude aimante que Dieu manifeste dans le récit de la création, dans la Genèse, doit inspirer notre rôle d'intendants, de gardiens, d'administrateurs et de serviteurs de la Terre. Dans un monde industriel, technologiquement très évolué, nous devons réapprendre de ceux qui se rappellent comment marcher plus légèrement sur la Terre et comment vivre en harmonie avec le monde naturel. Nous ne devons pas non plus oublier que nous sommes responsables devant Dieu du don de la création et qu'il nous incombe de l'entretenir pour les générations futures de tous les êtres vivants.

*Invitation aux assemblées de fidèles:*

Quel est l'impact de notre vie (individuelle et collective) sur la Terre? Dans quelle mesure avons-nous la volonté de changer notre mode de vie et le comportement de notre Église afin de marcher plus légèrement sur la Terre? Quelles leçons pourrions-nous apprendre des communautés autochtones et des sociétés dites «de subsistance» pour ordonner notre vie et notre société d'une manière différente afin que nous puissions commencer à vivre selon des modes plus durables? Quelles sont les ressources théologiques qui nous aideront à réfléchir sur nos relations avec le monde de la nature? Comment les personnes vivant en milieu urbain peuvent-elles renouer la relation avec la nature, et qu'est-ce qui y fait obstacle?

#### 4. De quelles transformations avons-nous besoin?

Axer notre vie sur la koinonia présuppose l'expérience radicale de la métanoïa, ou transformation, qui nous permettra de vivre ensemble selon de nouveaux modes qui reflètent la justice et de paix. Les pratiques spirituelles telles que la confession, le repentir, le pardon, l'hospitalité, la dîme, le jeûne, la liturgie, le culte et la prière, entre autres, peuvent aider nos communautés à élaborer des théologies et spiritualités saines qui reflètent et inspirent des actions courageuses tendant à l'économie de la vie.

*Invitation aux assemblées de fidèles:*

Quels changements devons-nous apporter à notre conception de l'Église, du péché, du mode de vie, de la bénédiction? Que devons-nous confesser – personnellement et en tant qu'assemblées de fidèles? Comment Dieu nous affirme-t-il et nous interpelle-t-il? Comment nos conceptions de la grâce, du salut, de la résurrection et de la justice informent-elles ou faussent-elles nos vies et nos pratiques spirituelles? Que nous appellent à faire les promesses de notre baptême dans le contexte dans lequel nous vivons? Comment sommes-nous transformés par notre vie en Christ pour parvenir à une économie de la vie, et qu'est-ce qui y fait obstacle?

Comment pourrions-nous être transformés par ce pèlerinage de justice et de paix pour devenir une manifestation nouvelle et audacieuse du Corps du Christ dans le monde? Pour entrer dans une économie globale de la vie fondée sur des relations justes et transparentes entre tous les peuples de la Terre, avec tous les êtres de la création de Dieu, et avec la Terre elle-même?

*Vois: je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur... Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance... (Deutéronome 30, 15.19)*

---

---